

## Témoignages

**Claire WEYNANTS, institutrice maternelle à l'école Notre-Dame de Namur :**  
*« L'année dernière, nous travaillions en dehors de la classe, mais cette année, les séances se déroulent en classe avec deux groupes d'élèves, un fort et un faible. Ce n'est pas toujours évident, puisque ce sont des classes verticales... Il faut donc mettre nos enfants de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> maternelles en autonomie. Le souci est que les élèves du groupe faible de 3<sup>e</sup> maternelle sont vite distraits. Je les prends, dès lors, de temps en temps à part pour pouvoir les aider à se concentrer. Nous commençons toujours les séances par une mise en condition, pour que les enfants soient bien calmes et disposés à travailler. En début d'année, ils sont toujours un peu bruyants, mais ils sont contents de venir à ces séances. Quand ils s'installent en classe pour l'activité, il y a tout de suite une ambiance d'écoute et très positive. Il faut parfois un peu tirer les plus faibles, mais les plus forts aiment beaucoup, parce qu'on leur donne des défis ! »*

**Stéphane GEORGES, instituteur en 1<sup>re</sup> primaire :**  
*« Sur 1 an et 4 mois, il est un peu difficile de voir les progrès de chacun, mais chez les plus faibles, on a senti qu'ils osaient de plus en plus s'exprimer devant les autres. En septembre, ils étaient assez timides, ils n'osaient pas trop parler ou poser des questions. Ici, ils se lancent de plus en plus. Au niveau de l'apprentissage de la lecture, on travaille toujours sur base des deux méthodes, la globale et la syllabique, mais grâce au programme, les enfants apprennent de plus en plus à s'écouter l'un l'autre, et leur vocabulaire s'améliore. »*

**Danakin, élève :**  
*« Madame dit quelque chose, et on doit retrouver l'image. J'aime bien les séances, on fait des petits jeux pour apprendre à parler. »*

**Kenan, élève :**  
*« J'apprends « La famille Argane », qui va au restaurant. Il y a des anomalies. Au lieu de l'eau sur la table, il y a du shampoing. On travaille aussi sur les devinettes. Madame nous aide à dire les mots. »*

Interviews : Véronique CAMBIER

 [ONLIT-ÉDITIONS]



**Jacques RICHARD**

*La femme qui chante*

ONLIT-Éditions, 2019

Prisonnière du dortoir, la petite Solange attend un miracle pour la délivrer de la rigueur du pensionnat algérien. Celui-ci se produit : c'est le retour précipité au pays. Avec l'arrivée dans ce « pays miracle, pays Miracoli, pays tout mélangé salé sucré », Solange n'est pas pour autant libérée. C'est une vie de femme qui s'ouvre, admirable et brutale, marquée au fer rouge par cet adage martelé alors par les mères à leurs filles : « *La femme donne, elle se donne, l'homme prend* ».

Solange subira la morale des hommes, qui tout interdit, qui tout salit. Mais quand elle chante, contre les dents du monde, Solange enfin change de vie : le chant déborde et la déborde. Solange se libère et pourtant disparaît, dans le même mouvement.

L'auteur nous livre un portrait âpre, touché de cette poésie qu'il maîtrise à la perfection, un roman féministe qu'il dédie à ses deux filles et à ses cinq sœurs. Et à toutes les autres.

Né à Bruxelles, **Jacques RICHARD** a passé son enfance en Algérie. Il enseigne la peinture et le dessin. Il est marié à l'écrivaine Pascale TOUSSAINT. Il a publié divers poèmes, deux recueils de nouvelles et trois romans. *Petit Traitre*, finaliste du Prix Rossel 2012, a obtenu le Prix Franz de Wever de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Son roman *Le Carré des Allemands* a été réédité en 2017 chez ONLIT-Éditions.

### CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, **avant le 21 mai**, sur [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

Les gagnants des mois de février sont : Olivier DE-COSTER, Cécile LEBLANC, Cécile OLIVIER, Catherine SAUDMONT et Anne-Cécile SCHUMACHER

## Un CP dans chaque diocèse

L'école Notre-Dame de Namur fait ici figure de pionnière en la matière, étant la première du réseau à s'être lancée dans l'expérimentation de PARLER. « *Nous avons constaté des difficultés liées au langage, au vocabulaire chez les enfants de maternelle*, se souvient **Thierry BERNARD**, directeur de l'établissement. *Les institutrices ont relevé le même constat jusqu'en 6<sup>e</sup> primaire, ce qui entraînait beaucoup de difficultés au niveau de la compréhension de la lecture. Une inspectrice de maternelle nous a un jour parlé de ce programme, et on s'est dit que c'était tout à fait ce qui nous convenait ! »*

L'école a alors entamé un partenariat avec la FédEFOc afin de le tester, et a pu

lui consacrer deux mi-temps grâce aux heures d'encadrement différencié. Ce sont deux enseignantes en fin de carrière, qui travaillent ensemble depuis des années, qui prennent en charge ces activités. À l'heure actuelle, la Fédération accompagne deux écoles dans la mise en place de PARLER, mais elle vise davantage. « *L'année scolaire prochaine, plusieurs CP vont se former aux outils et à la méthode à l'ULg*, explique Fr. COCHÉ. *Le but étant que l'année suivante, en septembre 2020, chaque diocèse dispose d'un CP qui soit formé et qui puisse accompagner les écoles dans le démarrage du projet.* » Projet qui s'inscrit d'ailleurs très bien dans le cadre des plans de pilotage et des besoins d'un certain nombre d'écoles. ■